

- Editorial
- Dossier: l'interdisciplinarité, un moyen pédagogique. Mode ou nécessité?
- La Compagnie Virevolte
- Nouvelles de l'Atelier
- Les activités de l'association
- Le dernier mot aux enfants
- Agenda

Le plié sauté plié

Journal
Atelier Danse
Manon Hotte
Décembre 2002
N°0

Bon envol!

L'atelier fêtera ses 10 années d'existence en 2003. 10 ans déjà ! Le cri vient du coeur. Plus qu'une simple école de danse, l'Atelier s'est affirmé ces dernières années, comme un lieu d'échanges, d'expérimentation, de vie. Stages, portes ouvertes, multiples ateliers, fêtes et spectacles, performances d'improvisations, rencontres entre différents arts, formation d'une association de soutien, démarrage d'un groupe pédagogique, création de la Compagnie Virevolte et maintenant un journal! 10 ans c'est aussi un bon moment pour faire le point et la création

d'un journal semble être le moyen le plus adéquat non seulement pour informer, mais également pour poser une réflexion sur notre travail et, de ce fait, sur notre avenir. Pour cette première édition, la parole est donnée aux collaborateurs, aux pédagogues, aux créateurs et, bien entendu, aux enfants. Car sans eux, ce journal, tout comme l'Atelier d'ailleurs, n'aurait pas sa raison d'être. Nos petites têtes blondes ont donc aussi leur mot à dire et même le dernier ! Et avec quelle fraîcheur prennent-ils la parole ! Une parole dansée ou peut-être une danse

parlée. À vous de la découvrir.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont donné de leur temps pour permettre à ce journal de voir le jour et je remercie également tous mes fidèles collègues qui ont joué le jeu de l'écrivain pour ce premier numéro !

Voici donc le "Plié Sauté Plié" auquel tous les enfants répondront en chœur "Tendu" ! Formule magique du saut parfait !...

Bon envol !

Manon Hotte



Dossier: l'interdisciplinarité, un moyen pédagogique. Mode ou nécessité ? A vous de voir !

Le mélange «danse, musique, arts visuels, théâtre» est plus que jamais d'actualité. À l'heure de la mondialisation et du transculturalisme, c'est bien le mot «fusion», qui a la cote dans différents domaines. Le milieu artistique parle plutôt de multidisciplinaire, de transdisciplinaire, d'interdisciplinaire. S'ouvrir à d'autres disciplines ou moyens techniques, déplace les habitudes, remue la tradition et permet de poser un regard différent sur sa propre voie. Mais qu'en est-il en pédagogie?

Loin de nous d'engager ici une polémique sur le sujet. Mais comme ce «mélange» se fait tout naturellement à l'Atelier, il nous a semblé intéressant d'y consacrer quelques lignes. Des stages d'un ou plusieurs jours, où la danse invite des professionnels de différentes expressions artistiques, sont proposés chaque année aux danseur-se-s enfants, adolescent-e-s et adultes. Stimulantes, constructives mais aussi parfois déstabilisantes, ces rencontres ouvrent l'horizon des jeunes danseur-e-s, les rendent critiques et favorisent leur autonomie.

Pourquoi ce besoin? Comment y sommes-nous venus? Qu'en retiennent les principaux intéressés, c'est-à-dire les élèves? Laissons la parole à ceux qui depuis plusieurs années partagent avec les jeunes ces moments privilégiés, où le plaisir de la découverte côtoie celui de l'apprentissage de la technique.

Manon Hotte

Dimension de l'interdisciplinarité

Fervent défenseur d'une pédagogie basée sur l'improvisation, Luc Fuchs, fidèle collaborateur de l'Atelier, nous fascine toujours par son ouverture et sa fantaisie.

Dimension ou perspectives permettant d'élargir son horizon.

Il ne s'agit pas forcément d'inventer de nouvelles choses, mais de visiter ce qui est déjà présent autour de soi sans que l'on ne s'en rende compte. Travailler en interdisciplinarité, c'est justement prendre en compte ces différentes dimensions donnant du relief et de la vie à l'expression artistique. C'est découvrir que le geste appartient autant au

musicien que le son au danseur, que le visuel est élément de l'écoute, que le son et le mouvement explorent le même espace.

Entendre un geste, voir un son.

Partager le même espace, chacun l'élargissant avec ses outils propres, donnant à l'autre une nouvelle parcelle à explorer. Cette interaction suppose également de chercher à s'accorder sur une énergie créatrice commune permettant des échanges pluridirectionnels.

Son - mouvement, musique - danse, travail sur les liens qui permettent de se libérer et de s'évader dans ses espaces intérieurs.

Chaque nouvelle aventure est une nouvelle ouverture

Luc Fuchs

clarinettiste, professeur au

Conservatoire Populaire de Musique de Genève



Photo: Jean-Marc Tchong-Toye

Performance "Parti pour un tour" lors de la fête de l'ouverture de l'Atelier. Luc Fuchs dans l'installation de Marilou Pilloud.

Petite histoire de communication

au 21, avenue des Tilleuls.

Ce jour-là, Marie est arrivée à l'Atelier avec tout plein d'instruments. Certains n'étaient même pas encore construits. Ils attendaient peut-être que la danse leur donne le ton !

Qui vais-je rencontrer aujourd'hui ? Dans quel espace ? Est-ce que je sais ce que j'ai à dire ? Dans quelle langue vais-je le dire ? Est-ce qu'on m'écouterà, que va-t-on me répondre ?

C'est une histoire de rencontre et de questions. Ils, elles paraissent comme tout le monde, avec un quotidien, des choses à dire et à partager. Pourtant, ils, elles parlent une langue différente des autres gens, sans mots, mais pourtant riche, créative et sans jugement. Leur vocabulaire est fait de gestes et de sons. Ils, elles ne connaissent ni l'échec, ni la faute. Lorsqu'ils communiquent, ils se comprennent très bien, créant tout un monde de dialogues en mouvement et de foisonnement sonore. Il leur arrive aussi de vivre des conflits et tensions, mais ils ont appris les codes de vie les plus élémentaires : l'écoute et le respect, leur donnant ainsi une grande force pour avancer ensemble.

Ils, elles ont des oreilles immenses, un regard perçant, le geste précis, une grande sensibilité.

Mais qui sont ces êtres merveilleux ?

On les appelle du nom savant de danseurs - danseuses et musiciens- musiciennes en interaction.

*Marie Schwab
artiste, professeure à l'Espace musical à
Genève*



Photo: Coax D'en Face

Stage " Histoire de sons et de mouvements " Marie Schwab

Les rencontres «Cello-Danse»

Une fois l'an, des jeunes enthousiastes âgés de 8 à 12 ans, se retrouvent à l'Atelier. Certains munis d'un tout petit sac, d'autres de drôles de caisses. Qu'ont-ils à se raconter? Jean-Marc et Manon s'étonnent toujours de leur insatiable curiosité.



Photo: Jean-Marc Binet.

Stage " Cello-Danse " - Manon Hotte

La danse et la musique possèdent depuis toujours des liens très forts. Le son et le geste souvent s'unissent pour transmettre un message, exprimer un sentiment ou explorer un espace. De plus en plus de spectacles proposent non seulement une rencontre entre la danse et la musique, mais également entre les arts visuels, le théâtre ou la poésie. Les artistes, qu'ils soient créateurs ou interprètes, sont dès lors souvent sollicités à collaborer avec plusieurs de ces disciplines. En pédagogie c'est plus rare, les expériences, les rencontres existent, mais souvent en dehors des conservatoires de musique ou des écoles de danse.

Ma collaboration avec Manon a commencé

à Evolène en Valais et c'est dans le cadre d'un stage de musique, danse et chant que je l'ai vue pour la première fois travailler avec ses élèves. Son écoute, sa curiosité à toute forme d'expression et son désir de faire partager et développer chez ses élèves une créativité personnelle m'ont amené très rapidement à souhaiter une rencontre avec nos élèves respectifs.

Depuis trois ans maintenant, chaque automne, de jeunes violoncellistes de la région genevoise viennent passer un week-end d'improvisation et de composition à l'Atelier Danse. Par le biais de l'improvisation, les élèves, qu'ils soient musiciens ou danseurs, se trouvent confrontés aux mêmes interrogations, aux mêmes recherches. C'est aussi pour eux, une manière d'oublier certaines contraintes liées à leur art, pour mieux s'ouvrir ensemble à d'autres manières possibles de s'exprimer.

L'un des avantages de ces rencontres est celui de prendre le temps de développer chez l'enfant sa curiosité, celle du regard, tout comme celle du geste ou du son et de découvrir leurs liens éventuels.

Apprendre à regarder des pierres, un collage de Matisse, les couleurs d'un ciel après un orage et imaginer les sons et les gestes correspondants, sont là les motivations de nos rencontres. Les enfants sont, pour la plupart, très réceptifs à ce genre de propositions car cette forme de pédagogie leur permet de progresser techniquement tout en développant en parallèle leur créativité.

Le cours d'instrument étant essentiellement individuel, il est également très intéressant pour moi de voir mes élèves travailler en groupe, utiliser leurs instruments dans des situations insolites et participer à une création musicale et chorégraphique.

L'imaginaire, la créativité, la fraîcheur et la curiosité du regard sont de très grandes richesses de l'enfance qui peuvent, grâce à ce genre de démarches pédagogiques, perdurer jusqu'à l'âge adulte. C'est aussi une manière vivante de voir le monde qui nous entoure.

*Jean-Marc Binet,
violoncelliste, professeur à la
SSPM et au Conservatoire de Ferney*

Des mots tordus aux mots dansés

Catherine et Mara ont partagé, le temps d'un week-end, le fol univers de l'auteur humoristique Pef avec de petit-e-s et grand-e-s. danseur-e-s. Leurs danses des mots résonnent encore à l'Atelier !

Tordre les mots, mordre des pots, danser avec des choses nettes, courir avec des chaussures à ballons hauts, nous voilà immergés, le temps d'un stage, dans le monde PEF, auteur et illustrateur du Dictionnaire des Mots Tordus. Cet univers nous donne l'occasion d'expérimenter une des portes d'entrée possible quant aux rapports mots et danse.

En effet, on peut se laisser guider par le sens du mot, par le son des lettres qui le constituent et parfois se rendre compte que l'énergie qui se dégage du sens d'un mot est à l'opposé du son qui le porte. Comment alors le corps pourra évoluer entre ces énergies différentes? Voilà une recherche captivante, qui nous oblige à faire des choix .

- **travailler avec la respiration, le souffle** que nous apportent les lettres et ainsi se rendre compte qu'une lettre peut nous contraindre à tel ou tel mouvement, le son peut nous faire sauter, gliSSSSSSSer, tourner, tomber, perKKKKKKuter, eMMMMMener ...

- **travailler avec un mot ou sa définition**, rentrer dans l'atmosphère, le monde, l'énergie qui émane de cette phrase, ou aussi dire à haute voix le(s) mot(s) et expérimenter les changements de perception du mouvement quand on danse en silence ou en parlant, puis mélanger les deux manières et danser les mots qui traversent le corps...

La danse est invitée par les mots qui eux-mêmes deviennent «la matière à mouvement».

Des questions alors surviennent: où se situe le langage verbal, le langage corporel ? Le langage même de la danse ? Qui des mots ou des sens ? Qui des mots ou du sens ? Indissociable ? Intégré ? Différencié ? Amalgamé ?

Le choix de faire se rencontrer la littérature et la danse, une apologie pour le sens-dessus-dessous des mots dansés. Quel est le vrai sens d'un mot ? Le sens du dictionnaire ? Son sens ? Ses directions de sens ? Une prémice de sens ? Une famille d'appartenance d'émotions, de souvenirs ? Un non-sens ? Une étape non franchie ? Une évocation des cinq sens ? Un sixième sens indicible ? Un insensé de sens, comme Pef ? Une perte de sens pour en retrouver un autre à travers le sens du mouvement ? A vous de poursuivre les points d'interrogation.

Mara Vinadia, danseuse, chorégraphe et pédagogue Feldenkrais

Catherine Egger, danseuse, professeure aux Activités culturelles de l'Université de Genève et à l'Atelier Danse.

Publicité



Groupement de Régies Privées Genevoises

**Pour vous,
le meilleur
de l'immobilier**

En plus d'une gestion efficace et personnalisée,
les membres du GRPG vous offrent un
service commun de courtage

Contactez-nous :
022 317 07 80
www.grpg.ch

Régies membres: Besson, Dumont, Delaunay & Cie SA
Daudin & Cie - B. Tournier

Danse/arts visuels

avec des adolescentes sur le thème du graffiti et du tag.

Curieuse de nature, la plasticienne Marie-Hélène Althaus s'aventure avec plaisir depuis plusieurs années, dans l'univers de l'Atelier. Cette fois, pinceaux et bombes aérosols voltigent et engendrent d'étonnantes œuvres picturales et chorégraphiques.

Le graffiti et le tag sont une forme d'expression encore actuelle, utilisée par les jeunes. Nous proposons donc ce stage à des adolescentes de l'Atelier. Enthousiastes, 8 d'entre elles, de 11 à 14 ans, sont d'accord de tenter l'expérience. Notre travail a porté sur l'interaction entre ces techniques de la rue, expressions de l'instant, plutôt imprévisibles et un travail pictural en alternance avec le mouvement créatif. Habituellement, lorsque la danse et les arts plastiques se rencontrent à l'Atelier, les danseuses sont amenées à faire des aller et retour entre ces deux disciplines. Leurs mouvements sont ainsi influencés par leur œuvre plastique. Mais le contraire est aussi vrai, tant les notions d'espace, de composition ou de formes sont communes à tous les arts. Après observation de livres et discussion sur le sujet traité, nous débutons donc l'après-midi par des va-et-vient entre la peinture et la danse. Les participantes s'expriment avec de la gouache et des craies sur de grands formats posés à même le sol, d'une manière spontanée, rapide, rappelant cet art des rues, mais aussi dans un but pictural. Puis elles

passent aux mouvements dans l'espace. C'est alors dans les formes et les rythmes inventés que nous apparaît l'influence de leur œuvre plastique, ainsi que celle du tag et du graffiti. Leurs formes sont des signes dans l'espace; les rythmes se succèdent lents ou rapides, parfois saccadés. Par la suite, nous mettons à disposition d'autres techniques, comme les gros feutres et d'autres papiers. Est-ce les bombes aérosols ou l'enthousiasme de l'adolescence, mais soudain l'expérience change d'orientation, car les matières sont appliquées lors de moments dansés. Il y a subitement une utilisation directe du corps dans le travail pictural. Cela tombe bien, puisque les interventions furtives sur les bâtiments impliquent également le corps. Cependant ici, pas de peinture juste gestuelle, ne serait-ce que parce que la danse porte le corps dans toutes les directions et non seulement vers un support. La maîtrise de l'équilibre et la concentration deviennent encore plus indispensables et c'est dans un «corps à corps» avec le papier que nos danseuses, assises mais en mouvement devant leur feuille ou en évoluant au-dessus d'elle, sprayent, giclent, appliquent de la

matière, crayonnent nerveusement, avec des gestes improvisés, mais précis, avec des gestes dansés.

Le résultat est étonnant. Soit, le graffiti et le tag se réfèrent souvent au quotidien, avec des règles en marge de l'ordre établi. Ici, les danseuses ont essayé d'intégrer ces deux notions dans l'œuvre plastique de même que lors du travail dansé, au travers de signes devenus proches du «logo», et d'une composition inhabituelle, éclatée, voire pas toujours harmonieuse. Outre les réflexions et les questionnements que cela a pu susciter, comme par exemple la difficulté d'intégrer toutes ces notions sans pour autant que le stage ne soit une simple représentation du thème abordé, cette expérience apporte également un regard différent dans l'expression artistique, ainsi qu'une base de travail, comme ce fut le cas lors de l'élaboration du spectacle «Couleurs», en juin 2001. C'est en cela qu'elle enrichit et reste vivante dans le temps.

*Marie-Hélène Althaus,
plasticienne. Membre de VISARTE*



Photo: Marie-Hélène Althaus

Stage avec de jeunes adolescentes sur le thème du «graffiti et du tag»

La Compagnie Virevolte

En 1998, la compagnie Virevolte naît du désir de Manon Hotte, chorégraphe et pédagogue, d'offrir à des jeunes danseuses motivées, un espace propice à la création en danse.

En ce début de nouvelle saison 02-03, 7 danseuses font partie de la compagnie.

Elles y trouvent un lieu qui les invite à développer et à mettre en valeur leurs capacités naturelles à créer dans leur

domaine, la danse, ainsi que l'opportunité d'être confrontées à d'autres modes d'expression.

Les maîtres mots sont «réflexion et recherche», points de départ de toutes les créations de la Compagnie Virevolte. Ils sont sources d'inspiration; ils provoquent l'imaginaire et la danse, et permettent de porter un regard critique et différent sur l'entourage.

Après avoir dansé en avril 2001, «Exil, les chemins de la différence» en création au Musée International de la Croix-Rouge, ainsi qu'en reprise lors de la Journée Internationale des Droits de l'enfant pour des scolaires et des associations, c'est à la notion de limite que la compagnie s'intéresse.

Ce sujet engendre avec le Musée d'Art et d'Histoire de Genève une collaboration pour

une réalisation en deux phases: «Limites», 8 solos autobiographiques présentés en mars 2002 et «D'ici là», qui aura lieu en décembre prochain (voir mémento).

Investir des lieux comme les musées, inscrit la compagnie dans une démarche contemporaine qui encourage les danseuses à se positionner au sein même du panorama culturel de leur ville, à questionner leur public, mais aussi à se laisser aller à la poésie du corps au travers de leur passion, l'art chorégraphique.

Patricia Aeschimann E



Elodie, Zoé, Sarah, Aurore, Marion, Sophie

Photo: dorothée thèbert

Chronique d'un échange réussi entre danseuses de Virevolte et élèves du Cycle des Coudriers.

Au printemps 2000, les danseuses de Virevolte décident de lancer leur prochaine création autour du thème de la différence. Assez rapidement, ce sujet se précise vers les différences culturelles, religieuses et linguistiques, et, de fil en aiguille, elles sont invitées à prendre connaissance d'une série de textes écrits par des élèves d'une classe d'accueil du Cycle des Coudriers. Dans ces textes, les élèves décrivent le jour du départ de leur pays d'origine. Qu'ils soient partis à cause de la guerre, ou simplement pour suivre leur famille en déplacement diplomatique, ces témoignages se révèlent extrêmement émouvants, et les danseuses en sont très touchées. Elles émettent le désir de rencontrer ces élèves pour mieux comprendre leur réalité et leur parcours.

La rencontre se passe à l'Atelier danse, elle est très forte elle aussi. Les élèves sont impressionnés par l'échantillon de travail que les danseuses leur donnent à voir, et les danseuses inversement par les récits des élèves et par le vécu qu'ils partagent avec elles.

Le travail est bien lancé, consolidé par cette rencontre. Finissant leur 9^{ème}, les élèves quittent le Cycle. Certains doivent retourner dans leurs pays. Une promesse est échangée toutefois : cette création leur sera dédiée.

Les danseuses poursuivent par une recherche au «Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge» (MICR), se réfèrent à des textes et dessins faits par des enfants réfugiés d'une part («Regards d'enfants en exil», publié par jeunesse Croix-Rouge), et à des vidéos fournies par la médiathèque de

la Croix-Rouge d'autre part, pour continuer leur chorégraphie.

La création avance de semaine en semaine, autour du matériel collecté, de leurs expériences sur la différence et sur ce qu'elles ont appris des exilés. Jacques Demierre se joint au travail en tant que compositeur, introduit le fond musical et sonore, toujours dans cette veine: des bribes de textes d'élèves, croisées avec des témoignages des danseuses sur leur vie quotidienne ici, des bruits de fond de guerre, entre autres, de la musique des pays balkaniques. Le travail prend forme petit à petit. Le MICR accepte

de prendre la création dans ses murs.

A ce moment, Manon contacte l'enseignante de la classe d'accueil des Coudriers, Martine Widmer, pour lui demander si elle était intéressée à continuer un travail de collaboration entre Virevolte, des élèves du Cycle d'orientation et le MICR sur le thème de la différence et de l'exil. L'idée est relayée à tous les enseignants des Coudriers, quelques-uns répondent à l'appel.

Le projet se dessine comme suit: un travail parallèle entre élèves et danseuses sur ce même thème avec des carrefours de rencontre pour partager l'état des lieux de la réflexion, chaque partenaire la traduisant avec ses outils propres: les classes d'élèves avec le matériel possible dans le cadre scolaire, les danseuses avec leurs mouvements et chorégraphie. L'idée centrale étant de sensibiliser des élèves adolescents à une culture spécifique, celle de la danse contemporaine, et de permettre aux danseuses de partager leur passion avec d'autres adolescents, et de recevoir leurs retours. L'aboutissement: une exposition des travaux d'élèves d'un côté, et le spectacle de la création est montré aux Coudriers, dédié aux élèves des Coudriers, de l'autre. Un 3^{ème} pôle de ce projet est proposé encore par Françoise Vallet: une visite accompagnée et commentée par elle au Musée de la Croix-Rouge pour les classes participantes. Pour des raisons diverses, ce versant du projet n'a pas pu être réalisé.

Ce projet à plusieurs volets prévoyait également d'ouvrir les portes de l'Atelier Danse à mi-parcours aux élèves pour qu'ils puissent voir où en était le travail de



Photo: dorothée thèbert

«Exil, les chemins de la différence», Zoé et Elodie

création.

Dire que tout cela se déroula sans embûches serait mentir, tant les résistances se révélèrent importantes, surtout de la part du monde scolaire: problèmes de surcharge chronique du côté des enseignants, doutes quant à leurs capacités à mobiliser les élèves sur un tel projet, à insérer ce dernier dans un programme déjà chargé. Du côté des élèves, déception à la vue du spectacle à mi-parcours, ne parvenant pas à s'imaginer l'allure qu'il aurait une fois terminé, et enfin, du côté des danseuses, découragement à la vue de la déception des élèves et des enseignants qui s'étaient déplacés ce jour-là. Bref, à un certain moment, tout semblait être effort, même les réjouissances de la fête à venir! Une des raisons pour laquelle la visite du Musée de la Croix-Rouge n'a pu se faire avec les élèves.

Le spectacle fut donné dans l'aula du Cycle

en mai 2001: plus d'une centaine d'élèves sont venus l'admirer, pour la plupart provenant de classes d'accueil, apportant avec eux des plats cuisinés de leurs pays de provenance, qui furent offerts au buffet de sortie. Autour du buffet, l'installation de l'exposition avec tous les travaux d'élèves: dessins, témoignages écrits et décorations. Les élèves, au cours de ce travail en parallèle, avaient rédigé des réponses écrites aux textes originaux, ont fait des dessins sur les notions de «look» et de différence, ont projeté des photos des danseuses sur des grands panneaux par-dessus lesquels ils ont écrit leur propre témoignage de départ et d'exil: tout cela ayant pu être intégré dans la durée (env. trois mois) au programme de français, de dessin et de cours de photos. Un succès total et sans limites! Une belle fête qui est venue récompenser les efforts déployés tout au long de ce parcours. Si ce dernier s'est

avéré parfois difficile, je crois bien que sans la persévérance et la foi de Manon, il n'aurait peut-être pas vu le jour: l'univers scolaire est difficilement perméable aux initiatives extérieures, tant l'usure liée à leur pratique est grande!

Du côté des danseuses, elles ont eu la joie de recevoir les félicitations de leurs pairs dans les couloirs, ce qui a été pour elles la plus belle des récompenses, les adolescents étant le public qu'elles craignaient le plus! Du côté des élèves, ils ont pu réaliser qu'un spectacle fini peut avoir beaucoup plus d'allure qu'à mi-chemin, et qu'il n'y a pas que le hip-hop qui soit digne d'intérêt!

*Sophie Chatelain, assistante sociale
du cycle des Coudriers*

Virevolte danse pour marquer les 15 ans d'Elisa

Rencontre entre jeunes danseuses, élèves exilé-e-s et requerant-e-s d'asile

ELISA-ASILE, est une association de citoyens et citoyennes aux yeux ouverts sur les droits de la personne humaine. Elle regroupe des mandataires et asilonautes bénévoles qui guident les personnes réfugiées dans leurs innombrables démarches pour obtenir le droit d'asile en Suisse. Pour marquer ses 15 ans d'existence, en novembre 2001, l'association a collaboré avec la Compagnie Virevolte.

La représentation du spectacle «EXIL, les chemins de la différence» dans le cadre de son assemblée générale, a marqué par sa grâce les militant-e-s du droit d'asile, quotidiennement confronté-e-s à des situations de refus d'entrée en matière ou d'expulsions inhumaines. Les jeunes danseuses, qu'on imagine issues de milieux privilégiés, et les élèves exilé-e-s des classes d'accueil ont magnifiquement collaboré pour exprimer dans ce spectacle à la fois les conflits poussant à l'exil, les difficultés d'intégration, les incessantes ambivalences entre pays d'origine et pays d'accueil. Une telle maturité et une telle force d'évocation de la part d'adolescentes, c'est assez stupéfiant. Il est vrai que les unes et les autres ont été dirigées par une chorégraphe, Manon Hotte, et une professeure de français, Martine Widmer, d'une générosité et d'un enthousiasme hors du commun.

Les réfugié-e-s dans la salle ont senti que leurs souffrances et leurs errances étaient pleinement comprises, et leur émotion à la fin du spectacle témoignait de ce sentiment de reconnaissance. La rencontre entre jeunes artistes, militant-e-s et réfugié-e-s a été pleinement réussie. Conviction, courage, grâce (ainsi que des sommes de travail phénoménales), sont requis pour édifier un monde plus humain.



Photo: dorothée thèbert.

“ EXIL, Les chemins de la différence ” .Noémie Logoz.

Maryelle Budry, présidente de l'association ELISA

Pour plus de renseignements sur l'association ELISA veuillez vous adresser à:
ELISA-ASILE, - case postale 110, - 1211 GENEVE 7.
Tél. : 022 733 37 57 - Fax: 022 304 43 57
e-mail: elisa-asile@bluewin.ch

Les objets regardent, le public s'engage

« Limites » première étape du nouveau projet chorégraphique de la Compagnie Virevolte, au Musée d'Art et d'Histoire.

Limites est un projet engagé en mai 2001 et qui cherche à encourager divers publics, dont les adolescents, à inscrire le musée dans leurs champs d'activités. Il se développe en collaboration avec les huit jeunes danseuses de la compagnie *Virevolte* dirigée par Manon Hotte, chorégraphe indépendante, remarquable pour son inébranlable engagement en faveur de l'éveil culturel des jeunes.

Les danseuses ont entre 9 et 15 ans et s'interrogent sur la notion de limite. Après avoir amorcé le travail en studio, elles décident de poursuivre dans les salles du Musée d'Art et d'Histoire. Elles s'y rendent. Le bâtiment est imposant, son architecture monumentale et un brin solennelle. La journée est grise et peu lumineuse, les salles d'exposition aussi.

Plus qu'entendre des commentaires sur le Musée d'Art et d'Histoire et ses collections, les demoiselles ont envie de danser. Chacune d'elles a emmené un objet qui la caractérise. Chacune a également travaillé au préalable une séquence articulée en trois temps: hier, comment je me sentais, aujourd'hui, comment je me sens et demain, qu'est-ce que j'aimerais faire. Mais que faire de tout cela au musée? Explorer les limites du temps, limites spatiales, limites de la culture, limites des arts, sciences et techniques? Interroger

le musée sur ses propres limites? S'interroger plutôt sur les siennes? Les pistes sont innombrables.

C'est dans une petite salle habitée de portraits sculptés qu'émerge la bonne idée. Un «tête à tête» commence. Les danseuses se présentent à un objet qui fait sens pour elle. Chacune pose un effet personnel sur... à côté..., contre..., devant..., en face de... l'objet choisi du musée. La démarche est instinctive et va se renouveler plusieurs fois, dans différentes salles du musée. Un poulain en peluche posé aux pieds de «la tête à Rousseau»! Des sacs de compostage sous l'*Eté* d'Alexandre Calame! Des magazines de mode et des habits qui cernent des nus peints par Amiet et Bonnard! Des chaussons de danse qui contournent une machine à Tinguely! Visiteuses occasionnelles, ces jeunes danseuses ont-elles vraiment le droit de s'imposer ainsi? Peuvent-elles s'approprier un objet de musée au point de provoquer une rencontre physique avec lui? Les objets du musée ne bronchent pas en tous cas face à ces effets personnels qui ont pour double fonction de déclencher la danse, tout en indiquant l'espace dans lequel elle aura lieu.

La visite commentée ordinaire du musée n'aura pas lieu - l'inversion est significative.

C'est le visiteur qui sélectionne et prend d'abord la parole, le professionnel de musée intervient lorsque les choix sont faits. Avant de commenter les objets retenus, il interroge les points de rencontres entre l'histoire racontée par chaque danseuse et celle de l'objet du musée. La chorégraphe incite les danseuses à intégrer dans leur travail de nouvelles informations. En écho aux objets, le spectacle se modifie, il se construit peu à peu.

Présenté le dimanche 17 mars 2002, *Limites* est un spectacle chorégraphique en 8 étapes, autant de séquences dansées au fil de la collection du musée. Le public fut invité à parcourir l'étage «beaux-arts»: moment de liberté, de détente, d'humour et de créativité, le dimanche au musée! Il s'est laissé prendre au jeu du dénominateur commun, entre visiteur et objets d'art.

Jeanne Pont

Responsable de l'accueil des publics du MAH



Photo: dorothée thébert

INFOS COURS

La danse créative c'est quoi au juste ?

L'atelier propose depuis ses début des cours de danse créative aux enfants, adolescent-e-s et adultes. Le terme souvent intrigue : expression corporelle ? Technique ou pas technique ? Réel apprentissage ou simple récréation ? Mais peu importe le terme, intéressons-nous plutôt à la démarche. Mara Vinadia, professeure de danse créative et pédagogue Feldenkrais, apporte une réponse personnelle, à cette question si souvent posée. Que ce texte vous titille, ou vous embrouille, n'hésitez pas à venir découvrir sur place, de quoi cela retourne!

L'art d'être un «apprenti-



Photo: Manon Hotte

«Suivre la main du regard»
Océane, 7 ans

sage»

Je définis la danse créative comme un aller et retour entre la pédagogie du modèle - le plus souvent, les élèves imitent l'enseignant - et le mode pédagogique de recherche guidée - les élèves sont invités à expérimenter le mouvement par des indications verbales du professeur-

L'aller et retour entre la pédagogie du modèle et la recherche guidée est un moyen pour répondre au fait que l'apprentissage est contextuel. Pour découvrir et intégrer une notion, pour une adaptation toujours plus ajustée à l'environnement, il est nécessaire de vivre tout apprentissage sous des configurations sans cesse renouvelées, sous des points de vue différents. Ainsi l'élève ne sera pas dans une répétition mécanique, vidée de son sens profond, mais ce sera l'occasion d'incorporer et d'ancrer des découvertes intérieures.

Utiliser la pédagogie du modèle et la pédagogie de recherche guidée ou faire se rencontrer deux disciplines artistiques participent de la même intention. C'est permettre à l'élève de vivre une même notion sous tous ses angles. L'enfant, l'adolescent ou l'adulte créent ainsi des liens dans le moment présent

et enclenchent un processus de connaissance à long terme.

La pédagogie du modèle se transmet par l'action, par la corporalité de l'enseignant ou de l'artiste, par les mots qu'il utilise pour soutenir ce qu'il propose.

Le mode pédagogique de recherche guidée est celui utilisé pour inviter les élèves à explorer, expérimenter le mouvement, improviser la danse et développer sa créativité. Ce mode-là permet à l'élève de trouver, par sa propre expérience, les solutions aux problématiques posées. L'élève est partie prenante de ce qu'il solutionne. Il s'ajuste, franchit des étapes, clarifie de lui-même ce qu'il découvre. Le professeur est un guide pour l'aider dans ce type d'intégration. Il est à l'écoute de ce dont il a besoin, il est à même de lui proposer le meilleur contexte d'apprentissage. Il lui offre les conditions d'être un «apprenti-sage».

En danse créative, l'enseignant ou l'artiste disposent de deux outils interchangeables: la pédagogie du modèle et la pédagogie de recherche guidée. Peu importe si l'apprentissage proposé concerne un vocabulaire de pas, un placement du corps, les fondamentaux même de la danse, corps, temps, espace, énergie, interrelation entre les danseurs, écoute,

expression. La danse proposée à l'Atelier participe de cette conviction profonde, que Manon Hotte nourrit de plus de dix ans de recherche et de plus de trente ans de pratique de la danse.

La rencontre entre les arts ou l'utilisation d'outils tels des modes pédagogiques complémentaires se nourrissent les uns les autres. Ils mettent en jeu des attentions variées et rendent disponibles des éclairages différents pour répondre à une même pro-



Photo: Manon Hotte

«Suivre la main du regard»
Charlotte, 7 ans



Photo: Manon Hotte

«Suivre la main du regard»
Laurène, 7 ans

blématique. En l'occurrence la maîtrise du mouvement, l'expression des émotions, des sentiments, de l'invisible ou de l'indicible, par les mots, par le mouvement, par le son, par l'acte graphique ou pictural. L'élève est alors totalement impliqué dans un processus, où il est maître de trouver des solutions par lui-même, de donner du sens, d'apprendre, d'intégrer les solutions des autres, que l'autre soit enseignant, élève ou art.

Avec la danse, le processus est indissociablement artistique et pédagogique, tour à tour confondu et différentiable. Le lien entre la danse et la vie est inévitable, puissant, magnifique, chavirant dans tous les sens du terme. Le sens-dessus-dessous de la danse créative. Le sens-dessus-dessous de la danse de la vie!



INFOS COURS

Danse & body-mind centering Danse/écriture créative & BMC

Deux cours pour adultes, deux ouvertures vers une danse libre

«L'esprit est comme le vent et le corps comme le sable. Si tu veux savoir comment le vent souffle, regarde le sable.»

Bonnie Bainbridge Cohen "Sensing, Feeling and Action".

La danse, c'est le plaisir du mouvement – la joie de danser est en nous, mais souvent il faut la (re)découvrir. Par le **Body- Mind Centering** nous pouvons élargir la confiance en notre corps et sa conscience intuitive.

Le BMC, une technique d'éducation somatique développée aux Etats-Unis par Bonnie Bainbridge Cohen, est une approche expérimentale et vivante du mouvement. Il est reconnue pas seulement par les amateurs intéressés mais aussi par des professionnels, tels que des danseurs, chorégraphes, comédiens, thérapeutes, etc. comme inspiration et enrichissement pour leur travail.

Par le BMC, nous explorons l'interaction

entre l'esprit (mind) et le corps (body) et cherchons à les équilibrer (center) par nos mouvements. Nous découvrons les différents systèmes corporels, car chacun d'eux, comme les os, les organes, les muscles, les fluides, les glandes, les nerfs est physique et psychique à la fois et possède des énergies et qualités différentes.

Dans les cours de **Danse & BMC**, nous apprenons comment les systèmes corporels initient, nourrissent et soutiennent notre danse créative.

mots et des histoires d'une manière autre que celle de l'intellect. La base pour la danse improvisée sera le Body- Mind Centering. Chaque système corporel va nous raconter une histoire différente et va nous inspirer à trouver des mots précieux.

Les cours de Danse & BMC et Danse/Écriture Créative & BMC concernent toutes les personnes, amateurs et professionnels, qui souhaitent découvrir les ressources inépuisables de leurs propres mouvements et élargir leurs possibilités d'expression.

Sygun Schenck

La danse des mots

La danse peut aussi devenir la source d'une inspiration pour une autre expression artistique: **la langue**. Par la danse, le corps crée un monde particulier et 'trouve' des

Renseignements: Sygun Schenck

Tél.: 0033- 450 59 15 03 ;

Fax : 0033- 450 59 15 04 ;

e-mail : sygun@wanadoo.fr

Le cours du samedi matin

Certains mordus de cours de danse contemporaine, trouvent la semaine trop courte! Pour combler à ce manque, nous avons invité différents professeurs à venir partager leur savoir, le **samedi matin de 9h30 à 11h00**, avec les adolescent-es et adultes intéressés. Vous pouvez vous inscrire soit pour toute l'année et profiter de ces différentes facettes d'enseignement ou simplement à une série de 6 ou 12 cours correspondant à un seul professeur.

Renseignements auprès du secrétariat : 022 340 25 34.

Atelier pédagogique

Un atelier pédagogique se crée pour permettre aux plus grandes élèves d'élargir leurs connaissances en danse, tout en partageant leur plaisir de danser avec les plus petits !

Nous avons proposé un atelier pédagogique à nos élèves les plus âgées suivant des cours de danse créative, classique et contemporaine depuis déjà plusieurs années. Cinq d'entre elles ont répondu avec enthousiasme à l'appel. Elles y reçoivent quelques notions de base en terme de pédagogie de la danse et ont la possibilité d'observer et de participer aux cours enfants. Alors si vous voyez Marion, Sophie, Sarah, Séverine ou Tamara se glisser dans la leçon de votre enfant, c'est que déjà nos jeunes stagiaires se jettent à l'eau sous l'œil attentif de Manon et de Catherine. A voir le sourire radieux de nos petits élèves à la sortie des cours, tout laisse croire que ces demoiselles semblent prendre leur formation de danseuse, autant que celle d'apprenties professeurs, très à coeur.

INFOS TOUT COURT

10 ans déjà!

L'atelier fêtera ses 10 années d'existence en 2003. 10 comme les 10 doigts des mains ou... des pieds !

**Tout un week-end d'événements
les 16-17-18 mai 2003 au théâtre Am Stram Gram.**

Au programme:

«Le Carnaval des Animaux» de Camille Saint-Saëns, dansé par tous les enfants et adolescents de l'Atelier, «Interventions» dansées et jouées par les élèves de l'atelier et de la classe de violoncelle de Jean-Marc Binet et de clarinette de Luc Fuchs, «Improvisations» dansées et jouées par l'équipe de Parti pour un tour, «D'ici là» dernière création de la Compagnie Virevolte, une exposition-photo de Dorothée Thébert, une installation de la sculptrice Marilou Pilloud, et enfin, une exposition de peintures réalisées par les enfants à l'Atelier.

Ouf ! après tout ça si on n'est pas reparti pour 10 autres années, on pose nos chaussons!

**Carte blanche aux ados de
l'Atelier Danse et de l'Es-
pace musical!**

En 2003 l'Atelier Danse et l'Espace Musical fêteront respectivement leurs 10 ans d'existence. Pour souffler ces 20 bougies, Marie Schwab et Manon Hotte ont invité leurs adolescent-e-s à réaliser ensemble leurs rêves chorégraphiques et musicaux les plus fous.

Ne les ratez pas lors des:

- 10 ans de l'Atelier Danse au théâtre Am Stram Gram les 16-17-18 mai 2003.
- 10 ans de l'Espace Musical à la Salle Communale des Eaux-Vives les 24-25 mai 2003.

Cette nuit on improvise...

à l'institut Jacques-Dalcroze

L'institut Jacques Dalcroze propos une superbe programmation lors de la nuit du 2 au 3 mai 2003. Certaines de nos danseuses sont invitées à improviser avec non seulement les élèves de l'Institut mais également avec tous les super-pros qui voudront bien leur en faire l'honneur. Ne ratez ça en aucun cas! Info au **022 736 82 50**



WAHO

**1er prix de
chorégraphie**

Bravo à Elodie Aubonney 14 ans, Marion Baeriswyl 16 ans, Sarah Dell'Ava 15 ans, Tamara Saggini 15 ans, Aurore Sumi 13 ans qui ont remporté le 1er prix (1'500 frs), de la catégorie Danse, avec leur chorégraphie personnelle : www.virus.terre, lors du Concours de créations et d'interprétations artistiques de jeunes espoirs, Waho 2002, sur le thème : "La Planète Terre, Notre Affaire".



classique
jazz
musique du monde
rock
funk
partitions
soirées & occasions

Divertimento
Bourg-de-Four, 4
1204 Genève
Tél: 22 - 310 00 00
Fax: 22 - 312 05 50

Saison 2002 - 2003

6 spectacles à l'abonnement

Le vrai monde?

Michel Tremblay CREATION EN SUISSE

Léviathan Coccyx

Jean-Daniel Magnin CREATION

Le collier d'Hélène

Carole Fichette CREATION EN SUISSE

Même pas mort

Eugène Ionesco CREATION

Le professionnel

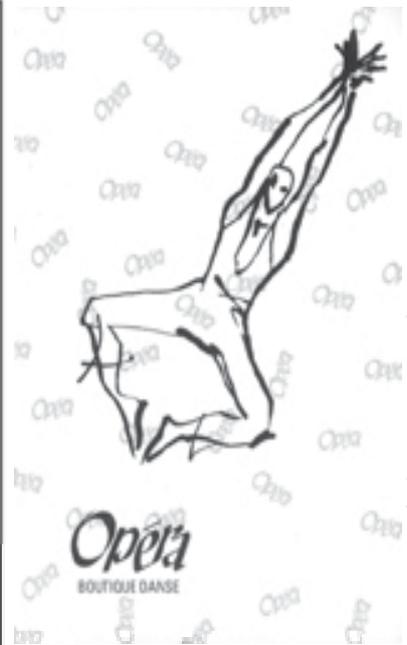
Dusan Kovacevic CREATION FRANÇAISE

Spectacle surprise

Le poche accueille MONTABO
L'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève

Renseignements 022 310 37 59
Théâtre Le poche-Genève - Rue du Cheval-Blanc 7

Le poche
Théâtre en Vieille-Ville Genève



Opéra
BOUTIQUE DANSE

40, rue de Carouge - 1205 Genève - 022 320 31 77



pharmacies **+** Plus

Pharmacie de Saint-Jean

2 rue de Saint-Jean

1203 Genève

Eric Bussat et son équipe vous proposent :

- des espaces confidentiels pour mieux vous accueillir
- un service de livraisons à domicile
- des prix bas permanents sur beaucoup d'articles
- et tous les mois des actions intéressantes



ALIGRO

BIENVENUE À TOUS LES GOURMANDS



PROFITEZ DES PRIX RÉDUITS
AVEC LA CARTE BUSINESS
QUE VOUS POUVEZ OBTENIR
DÈS FRS 150.- PAR ACHAT

CHAVANNES-RENS

GENÈVE-LES VERNETS

«Tutu en folie» un bal masqué

Délirante soirée organisée par l'Association de Soutien, le 23 mars 2002, à la maison de Quartier de St-Jean. Accordéon, DJ, buffet et un mémorable défilé de tutus fous.

Il y a eu le

tutu papier d'aluminium
tutu papier de soie
tutu papier crêpon
tutu papier journal
tutu papier magazine
tutu papier tout court

tutu cordes
tutu fil de fer
tutu tiges mousse
tutu bouteilles pet
tutu pailles de plastique
tutu tube
tutu soucoupes

tutu jardin
tutu fleurs
tutu feuilles

tutu mashmelo
tutu pâtes
tutu pop corn
tutu épicerie

tutu classeurs
tutu crayon
tutu ballons
tutu houla houp
tutu valise

tutu pâques
tutu plumes
tutu clochettes

tutu piercing
tutu roots

tutu bébé
tutu maman
tutu marié noir
tutu arabe
tutu oriental
tutu maréchale
tutu plongeuse



Photo: dorothée thibert

Il y a eu aussi

Des tutus de groupe tel :
les 4 saisons
la famille valise

Plein de tutus-tulles, tous plus jolis les uns que les autres.

Encore d'autres tutus **fou fou** sans nom, aux formes et matériaux insolites.



Photo: dorothée thibert

Sans oublier...

Une DJ swingnante au tutu CD.

Un comité déployant les thèmes et variations du tutu plastique noir.

Une photographe aérienne en tutu bulle d'air.

Une accordéoniste jouant en tutu papier plié.

Une barmaid et un barman souriant sous masques et colliers marrants.

Des jurées valsant entre le look sérieux et le look fou.

Et quelques abeilles, chatons et batman se faufilant avec aisance, parmi des tonnes de tulles aux couleurs flamboyantes.



Photo: dorothée thibert

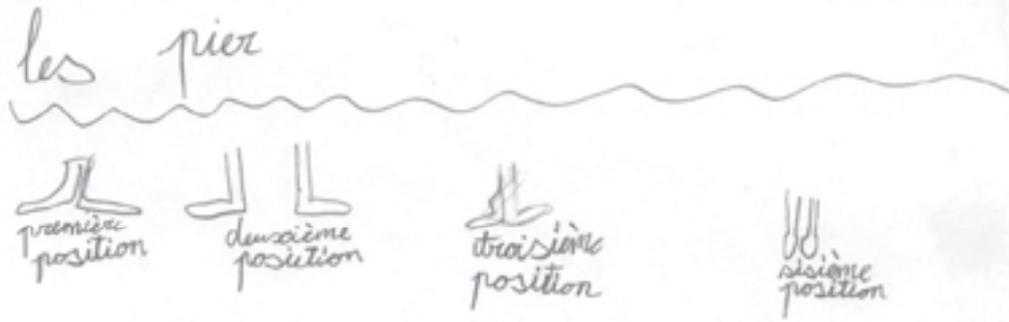
Merci à vous tous pour cette fructueuse imagination !

Rendez-vous à la fête des 10 ans.

6 questions

pour tenter de dire la danse

Interview par les adolescentes de l'atelier lors de la fête de Noël 2000



Quand je dis DANSE à quoi penses-tu ?

Bien BOUGER !
Céline, 7 ans

Dessin, voiture qui fait des zigzags.
Vincent, 10 ans

Joie, vif, bouger, échanger, musique, exprimer ce que je ressens.
Tamara, 14 ans

Mouvements, plaisir, Manon, impro, Virevolte, corps.
Sarah, 13 ans

Mouvements, musiques qui les accompagnent, l'Atelier !
Elodie, 13 ans

Impros, bouger mon corps de différentes manières, équilibre, plaisir.
Sophie, 13 ans

Danser avec Mélanie et Ana.
Lanie, 5 ans

Spectacle de danse.
Emilie, 6 ans

Dos droit comme un i.
Alexia, 7 ans

Bouger mon corps, relaxer, se détendre.
Chloé, 14 ans

Oublier tout ce qu'on a fait pendant la journée!
Camille, 13 ans

Pourquoi aimes-tu la danse ?

Parce que ça bouge beaucoup.
Noémie, 5 ans

Parce ce que c'est un bon moyen d'expression.
Marion, 14 ans

Parce que je peux me défouler.
Marie, 9 ans

Parce qu'on apprend de belles choses et que c'est bien.
Olivia, 5 ans

Parce que j'avais des copines qui en faisait et ça m'a inspiré.
Mathilde, 9 ans

Parce que c'est un moyen de libération.
Sophie, 13 ans

Parce que ça bouge dans tous les sens.
Julie, 7 ans

Parce que ma mère m'a inscrite!
Lanie, 5 ans



Comment apprends-tu à danser ?

En premier on fait des sautillés, des galopés et des courir, on se met en ligne et on fait des mouvements, en diagonale on fait des marcher-balancer et on fait des courir-galopés, on termine avec une danse qu'on invente.
Anaëlle 8 ans

D'abord Manon nous explique l'exercice après on le fait sans musique et enfin en musique. Mais il faut le savoir par coeur aux Portes Ouvertes. J'ai un peu peur ! On apprend aussi à danser ensemble. Si on n'a pas le pied pointé Manon nous le répète.
Eléna, 9 ans

J'apprends à faire la danse en faisant des mouvements, en bougeant et en répétant plusieurs fois ce que je n'arrive pas à faire.
Mathilde, 8 ans

Nous apprenons la danse en faisant des exercices, des choses du genre et en improvisant.
Sophie, 10 ans

Quand j'apprends des positions ou des formes, des exercices et que je n'y arrive pas je m'énerve dans ma tête mais quand j'arrive je suis toute contente ! Mais ce que j'aime bien c'est que si on n'y arrive pas, on se fait pas trop engueuler ! On rigole, on s'amuse !
Juliane, 11 ans

J'apprends en faisant des sauts, des formes, des gestes, des danses.
Julius, 9 ans

J'apprends la danse en faisant des mouvements, des formes, des sautillés. Quand il faut apprendre une danse par coeur je répète tout plein de fois.
Katerina, 9 ans

Que préfères-tu

dans le cours de danse les exercices, les improvisations ou les chorégraphies ?

Les sautillés, le papillon et les chorégraphies.
Alexia, 6 ans

Les chorégraphies et les impros ! Quand j'improvise on peut faire ce que l'on veut et dans les chorégraphies j'aime les idées de Manon.
Marie, 9 ans

Improviser, parce que c'est mieux de trouver soi-même, des choses.
Noémie, 10 ans

Je préfère faire ce que je veux mais avec des consignes.
Julie 6 ans

Impro car c'est plus dynamique, en chorégraphie c'est toujours la même chose.
Sophie 13 ans

Improviser car j'aime juste danser comme ça.
Tamara, 8 ans

Je préfère quand Catherine me dit quoi faire.
Lanie, 5 ans

J'aime bien faire des choses que j'imagine.
Emilie, 6 ans

J'aime quand Manon me dit quoi faire, comme ça on sait ce que l'on fait !
Pauline, 6 ans

Danser ce que je veux; c'est mieux que de rester à la maison.
Délia 5 ans

Les impros, c'est plus impulsif, c'est jamais la même chose.
Marion, 14 ans

Faire ce que me dit Manon parce que des fois je n'ai pas d'idées.
Lucie, 8 ans

J'aime faire des formes, des galopés, des sauts et ce qu'il faut faire.
Vincent, 9 ans

Improviser c'est plus libre.
Juliane, 11 ans

J'aime danser ce que je veux, parce que j'aime bien imaginer des choses.
Valentine, 9 ans

J'aime faire ce que Manon dit comme ça j'apprends. Toute seule je n'apprends pas.
Natacha, 6 ans

Improviser car on a plus de possibilités.

Séverine, 13 ans

J'aime quand Manon me dirige comme avec la danse des formes et tout ça.
Julius, 9 ans

J'aime bien la chorégraphie parce que lorsque c'est bien fait c'est jolie mais l'impro c'est plus libre et il y a plus de contact avec les autres.
Tamara, 14 ans

Je préfère quand Catherine fait un mouvement et que je fais la même chose parce qu'elle fait de jolis mouvements.
Noémie 5 ans



Comment s'appelle la danse que tu nous as présentée et comment l'as-tu créée?

«Les 3 formes de Noël» : au début on a cherché à 2. On a essayé plusieurs façons pour nous lever. Quand on a trouvé la bonne manière, on l'a gardée. J'ai bien aimé tout ça.
Layla 7 ans

«La danse des Flocons»: j'ai marché sur la neige comme un chat marche dessus, j'ai essayé plusieurs fois. J'ai fait aussi les formes des flocons de neige avec mon corps: flotter, bouger, rouler, fondre.
Mathilde 8 ans

«Jeux de neige»: j'imagine des images. Je pense au foot!
Vincent, 9 ans

«Les 3 formes de Noël»: j'ai aimé l'étoile par terre parce qu'on était couché. Puis il fallait trouver comment regarder les autres quand on se levait. C'est pas facile quand on ne voit pas les autres !
Laura, 7 ans

«La danse des sapins»: j'ai tourné de différentes manières. J'aime faire des danses calmes.
Shaïma, 6 ans

«La danse des suspensions»: j'ai travaillé avec mes amies, je me suis inspirée d'elles puis j'ai proposé. Nous avons travaillé les contrastes: courir vite et marcher doucement.
Gaëlle, 9 ans

«La danse des suspensions»: les consignes sont de se déplacer en courant ou en marchant pour aller me suspendre. On peut trouver des idées en faisant comme les autres et on peut faire des changements par rapport à son caractère.
Marie, 9 ans

Qu'exprimes-tu en dansant ?

Ce que je fais.
Vincent, 9 ans

Mes sentiments, ce que je pense.
Juliane 11 ans

Je veux montrer que la danse c'est difficile.
Gaëlle, 9 ans

Mon humeur, ce que j'ai vécu.
Sarah, 13 ans

Ce que je pense.
Julius, 9 ans

Ce que je ressens sur le moment.
Camille, 13 ans

Ce que je pense sur un sujet.
Marie, 9 ans

Ben...des histoires, mes sentiments.
Sophie, 11 ans

Je ne veux rien montrer !
Zélia, 8 ans

Mon humeur du moment heu...j'ai envie d'entraîner tout le monde (public) dans mon énergie.
Sophie, 13 ans

Jeunes journalistes: Chloé/Sarah, Tamara/Marion, Séverine/Elodie, Yasmine/Léonore.

Le Plié Sauté Plié est gratuit.

Il vous a plu ?

.....Soutenez-le !

- par un don envoyé au CCP de l'association de soutien à l'Atelier Danse Manon Hotte n° 17-138172-7 rubrique journal.
- par l'acquisition d'un espace publicitaire
renseignements: Patricia 022 732 29 28
- par des coups de mains
renseignements: Marielle 022 738 30 39

Direction
Manon Hotte
21 avenue des Tilleuls
1203 Genève
T/F: 022 340 2534
manonh@bluewin.ch

Ont collaboré à ce numéro:

Rédaction
Patricia Aeschmann
Marie-Hélène Althaus
Jean-Marc Binet
Marielle Budry
Sophie Châtelain
Catherine Egger
Luc Fuchs
Manon Hotte
Jeanne Pont
Sygun Schenck
Marie Schwab
Mara Vinadia
Et tous les enfants et adolescent-e-s de l'Atelier

Mise en page
Olowine Rogg
Manon Hotte

Conception du Logo
Sophie Pfund-Jordi

Responsable de la publicité
Patricia Aeschmann

Remerciements
Patricia Aeschmann
Marie-Hélène Althaus
Sophie Châtelain
Marielle Logoz
Sophie Pfund-Jordi
Yvan Rogg
Dorothee Thébert
Thierry Wenger

Impression
Imprimerie POT

Tirage
2'000 exemplaires

Ce premier numéro a été réalisé grâce à l'association de soutien à l'Atelier Danse Manon Hotte
Présidence : Marielle Logoz

MEMENTO

Stages

2 novembre 02

«Traces d'animaux à petits pieds ronds»

stage proposé aux 7-8 ans.
danse/peinture. Egger/Al-

thaus

16 novembre 02

«Il était trois pas»

stage proposé
aux 5-6 ans.
danse /mots.

Egger/Vinadia

23-24 novembre 02

«Cello-danse fait son cinéma»

stage proposé
aux 11-13ans
danse/musi-

que. Hotte/Binet

30 nov. -1 déc 02

«ça fait toc...»

stage proposé aux 9-10 ans
danse/musique/peinture.

Schwab/Althaus/

Egger.

28-29 mars 03

«Danser George Perec»
stage proposé aux adultes.

Egger/Vinadia

Portes Ouvertes

La semaine du 18 novembre 2002 à l'heure et au lieu habituels de la leçon.

Fête de Noël

Samedi 15 décembre de 14h30 à 17h00

Spectacles

6-7- décembre 2002

«D'ici-là»

par la Compagnie Virevolte
au Musée d'Art
et d'histoire à 20h30

8 décembre 2002

«D'ici-là»

par la Compagnie Virevolte